



Notre place en Asie-Pacifique

Les leçons tirées de la concurrence en Amérique du Nord se révèlent très rentables dans le commerce transpacifique

par David Stewart-Patterson

Conseiller principal, politiques et communications

Les Canadiens parlent souvent de leur pays comme d'une nation du Pacifique, mais sur le ton de l'envie. Nous assistons à une explosion de la croissance des pays de l'Asie-Pacifique et nous partageons leur optimisme sans borne; dans la même foulée, nous admirons leur dynamisme. Mais malgré nos nombreuses réussites commerciales, il semble que nous prétendions faire partie du groupe des pays de l'Asie-Pacifique surtout pour des raisons géographiques, parce que nous avons un long littoral du bon côté de l'océan. Comme nation, notre sentiment d'appartenance n'est pas encore solidement ancré. Pourquoi?

1997 a été désignée l'année canadienne de l'Asie-Pacifique, comme si nous venions tout juste d'arriver dans le voisinage. Pourtant, des sociétés canadiennes entretiennent des liens commerciaux avec l'Asie depuis de nombreuses décennies. La visite d'Équipe Canada en Corée du Sud, en Thaïlande et aux Philippines, au cours du mois, sera la troisième du genre en autant d'années. Plus tard cette année, Vancouver accueillera les dirigeants politiques et commerciaux de la région dans le cadre du Sommet 1997 de l'APEC.

Rares sont les Canadiens qui ne connaissent pas le pouvoir économique grandissant de la région de l'Asie-Pacifique. D'ici l'an 2000, cette région

comptera environ 60 p. 100 de la population du globe et représentera la moitié de la production mondiale et 40 p. 100 de la consommation totale. Qui plus est, cette région offre des compétences et un capital humain des plus diversifiés, des débouchés très attrayants et des défis exceptionnels.

La croissance de la Chine repose sur la motivation et l'évolution des besoins de sa vaste population. L'Indonésie possède une main-d'oeuvre bon marché, mais peut également compter sur de vastes ressources naturelles. Par contre, le Japon s'en remet à son avantage technologique et à la coordination de ses secteurs public et privé, tandis que la réussite de Hong Kong comme centre commercial découle du dynamisme de sa population active et de son libéralisme

économique. Singapour et la Malaisie sont devenus des centres privilégiés pour les multinationales dans les domaines de la conception et de la fabrication grâce à l'attention toute spéciale qu'ils portent à la formation et au perfectionnement de leur main-d'oeuvre. La Thaïlande a également eu recours aux alliances multinationales pour constituer une assise manufacturière de pointe, tandis que la Corée du Sud s'est imposée sur les marchés mondiaux en établissant des conglomérats sur son territoire; Taïwan, grâce à sa culture de la compétitivité, est devenue un véritable centre technique dans les domaines du matériel informatique et des télécommunications.



Suite ...

BUSINESS COUNCIL ON NATIONAL ISSUES · CONSEIL CANADIEN DES CHEFS D'ENTREPRISE

90 Sparks Street, Suite 806 · 90, rue Sparks, bureau 806

OTTAWA Canada K1P 5B4

Telephone (613) 238-3727 Téléphone · Facsimile (613) 236-8679 Télécopieur

E-mail address bcni@flexnet.com Courrier électronique

OPINIONS
janvier 1997



suite de la page 1 ...

Les Canadiens n'ont pas à se sentir dévalorisés dans ce groupe sélect. Après tout, le Canada possède de vastes ressources naturelles, une société multilingue créative, une main-d'oeuvre hautement qualifiée, d'importants programmes d'appui à la recherche-développement, en plus d'être à la fine pointe dans les domaines de la fabrication et des télécommunications. Bref, le Canada dispose sur son propre territoire de la plupart des avantages dont se sont servis les divers pays d'Asie-Pacifique pour obtenir une forte croissance. Que manque-t-il donc au Canada?

Certaines caractéristiques ne peuvent être reproduites ici. Par exemple, le Canada ne peut pas et ne doit pas tenter de concurrencer les salaires en Chine, en Indonésie ou aux Philippines. La réussite dans le contexte économique mondial ne tient pas uniquement à une main-d'oeuvre bon marché.

Les sociétés canadiennes ont investi des milliards de dollars pour accroître leur compétitivité à la suite de la signature de l'Accord de libre-échange nord-américain. Ces leçons durement apprises nous servent maintenant à l'étranger.

La valeur des exportations à destination de l'Asie a atteint 26,5 milliards de dollars en 1995. Cette région représente notre plus important marché outre-mer, avec 11 p. 100 de l'ensemble de nos exportations. En 1995 toujours, les exportations dans cette région ont augmenté de 33 p. 100, c'est-à-dire deux fois plus que notre total mondial. À titre d'exemple, les exportations vers le Japon ont crû de 23 p. 100, tandis que celles vers la Malaisie ont fait un bond vertigineux de 96 p. 100 (voir le tableau de la page précédente).

Malgré certains indices de ralentissement économique dans la région en 1996, la plupart

des pays d'Asie-Pacifique enregistrent encore des taux de croissance variant de 5 à 10 p. 100, situation qui devrait se maintenir pendant encore quelques années. Même certains des facteurs limitant la croissance -- plus particulièrement la nécessité de renforcer l'infrastructure, notamment routière et portuaire, les centrales et le matériel de lutte antipollution -- favorisent le Canada. Déjà, les sociétés canadiennes exportent en quantité de plus en plus grande des produits comme du matériel de télécommunications, des logiciels et du matériel de transport.

Le Canada possède encore ses richesses minérales et agricoles et doit en tirer le maximum, mais il doit également continuer d'exploiter sa ressource la plus précieuse, son capital humain. Nous avons une main-d'oeuvre instruite et créative qui peut faire concurrence dans tous les secteurs de l'économie de l'information.

Nous devons en outre prendre des mesures pour abaisser les taux d'imposition tout en continuant de renforcer nos structures sociales pour que nos travailleurs qualifiés et leurs familles puissent considérer le Canada comme le meilleur endroit au monde, sur le plan tant économique que social. À l'avenir, l'investissement et la croissance seront l'apanage des régions que les travailleurs qualifiés privilégieront comme cadre de vie.

Alors que nous nous préparons à la tenue, l'automne prochain, du Sommet Asie-Pacifique, nous devons reconnaître que notre pays a tout ce qu'il faut pour ne pas faire figure de simple participant, mais jouer un rôle de chef de file dans la région la plus dynamique au monde. À l'aube d'un nouveau millénaire, nous devons commencer à jouer véritablement ce rôle au lieu d'y rêver.